



RESOCIALISATION DU DELINQUANT: EVALUATION ET EFFICACITE

resocialization of youth offender: evaluation and Efficiency

Imad Charef

Faculté des sciences humaines et sociales

Université Larbi tebessi, TEBESSA

Résumé : *Cet article aborde l'une des questions fondamentales de la sociologie du crime et de la criminologie clinique liées à la justice pénale au niveau macro et à la resocialisation des délinquants au niveau micro, en combinant le traitement et les mesures préventives, et en passant en revue l'un des plus importants défis auxquels les États sont confrontés aujourd'hui, la défense sociale, pour évaluer le comportement de l'individu et le resocialiser, de sorte que la prévention dans ce domaine liée à la stratégie de l'objectif à long terme est d'éliminer la carrière criminelle, Cependant, la réalité prouve que ce processus prometteur a souvent échoué, pour un certain nombre de raisons, notamment liées à des dilemmes méthodologiques cognitifs et liés à la théorie du lien social de Travis Hirschi.*

Mots clés : crime ; délinquant ; resocialisation ; justice pénale ; lien social.

Abstract

*This paper addresses one of the core issues of both sociology of crime and clinical criminology related to macro-level criminal justice and the **resocialization** offenders at the micro level, combining treatment and preventive measures, and reviewing one of the most important challenges facing states today, Social defense, to assess the behavior of the individual and resocialize it, so that prevention in this area linked to the strategy of long-term goal is to eliminate the criminal career, However, reality proves that this promising process has often failed, for a number of reasons, including related to cognitive methodological dilemmas and related to Travis Hirschi's social bond theory*

Key words: crime; offender; resocialization; criminal justice; social bond

1-Introduction

Parler du phénomène criminel dans toutes les sociétés nécessite de revoir la question de la politique spécialisée dans ce domaine ; celle-ci se traduit généralement par l'ensemble des mesures prises pour lutter contre ce fléau. Elle est considérée comme faisant partie des politiques sociales, et précise la position des États face à la criminalité sous ses différents aspects, déterminant ainsi les efforts déployés et évalués à travers les objectifs et les résultats obtenus lui permettant d'être appliquée scientifiquement.

Le processus de réinsertion du jeune délinquant est réputé comme l'une des formes les plus importantes de cette politique, et aussi l'un des enjeux forts auxquels sont aujourd'hui confrontés les états et les sociétés dans leurs tentatives de défendre les intérêts et la cohésion des groupes sociaux jugés relativement faibles, et d'assurer leur protection.

Il peut prendre divers aspects, soit dans un environnement ouvert soit dans des institutions fermées, et représente la procédure la plus utilisée, en particulier pour certaines catégories de délinquants aux caractéristiques déviantes insolubles ; mais plusieurs études évaluatives ont constatés l'inefficacité du processus de resocialisation, dans ce cas, quelle est l'explication la plus plausible ?

À travers cette question, nous avons tenté de passer en revue le concept de resocialisation et les expériences mondiales les plus importantes qui lui sont associées, tout en fournissant une lecture

critique des raisons de son échec, liées aux dilemmes méthodologiques /cognitifs et à la théorie du lien social de Travis Hirschi.

2-Criminologie et politique criminelle

Au XIXe siècle, les recherches en criminologie se sont concentrées d'abord sur la personnalité du criminel et à son degré de dangerosité, puis sur l'analyse du mouvement criminel et des différentes variables qui le régissent.

Mais, au cours du XXe siècle, on a constaté que l'attention s'était focalisée sur le travail de la justice et sur l'efficacité des institutions pénales et préventives, sous l'égide des politiques criminelles adoptées par les états ; le but étant de lutter contre le crime et de le prévenir, surtout après la critique de ces dernières et la remise en cause des institutions sociales. Szabo stipule que:

"plusieurs interventions prétendues scientifiques dans le domaine de la prévention, mais n'ayant pas fait l'objet d'expérimentation ont été décevantes et ont échoué ; il en est ainsi des efforts de certains politiciens à la recherche de ce qu'appelle Finknauer "l'effet panacée ", c'est-à-dire la tentative visant, par tous les moyens, même irrationnels, à se débarrasser des problèmes qui entravent l'ordre social" (Szabo,1986:184).

L'ambiguïté entourant les objectifs à atteindre par les institutions, dans l'ensemble organisé des politiques criminelles, rend le processus préventif plus compliqué encore. Ces politiques ont été, à un moment donné,

associées à la criminologie clinique (IBID:92), après avoir recherché les applications du code pénal dans les procédures judiciaires et la vie sociale. Elles tentent ainsi de développer un programme rationnel et efficace reposant sur des fondements scientifiques et impliquant des chercheurs, des philosophes et même des magistrats, dans une tentative de compréhension du comportement criminel.

La mise en place des stratégies préventives et correctives prend en compte les explications sociologiques et psychologiques de la délinquance, sur la base desquelles elles sont conçues et appliquées.

Ces explications se sont multipliées à travers des études cliniques longitudinales de la vie du délinquant et l'interprétation de son comportement, notamment avec l'école catholique de Louvain qui s'inscrit dans la criminologie clinique, axée sur une définition de la délinquance comme "faille" de la sociabilité (Debuyst,1992:51).

De nombreuses études sociologiques et psychologiques stipulent que le délinquant vit en conflit avec lui-même et avec les autres, en raison de plusieurs facteurs, dont la faiblesse des liens sociaux, les pouvoirs de contrôle, l'immaturation et l'agression qui le mettent en marge de la société. La mauvaise adaptation à son environnement et à ses pairs crée en lui un penchant à s'associer aux groupes marginaux qui l'acceptent, le soutiennent et le poussent ainsi à devenir déviant (Cusson,1974:53). Et, comme le comportement du déviant augmente sa marginalisation et l'hostilité de la société à son égard, en ce qu'il tend à violer les lois et les normes en vigueur, une réaction se déclenche de la part des membres de la société et des institutions officielles ; ceux-ci imposent alors la répression, infligent la punition et adoptent les mesures préventives comme moyens de protection.

Quant à la réaction dans son concept moderne, elle est fondée sur des méthodes de réforme et de réinsertion des délinquants dans leur environnement ; c'est ce que suggèrent les doctrines contemporaines, prenant pour base la philosophie de la défense sociale ; ce qui signifie que, si ceux-ci sont incapables d'établir des relations normales avec les membres de leur groupe, en se confinant dans une position marginale, il est impératif de les réintégrer et de modifier leur comportement.

Tout cela se place à l'opposé de ce que les écoles punitives traditionnelles ont pratiqué, en exacerbant le conflit entre le déviant et sa société, augmentant ainsi sa marginalisation et son isolement par des peines qui le privent de tout soutien moral (IBID:54), le stigmatisent, et favorisent son retour dans son ancien milieu et sa sous-culture déviante.

3-La resocialisation des délinquants: pour quel objectif ?

Le concept de resocialisation remonte au développement de la sociologie, aux États-Unis d'Amérique, après la seconde Guerre mondiale, sous l'influence, notamment, de la pensée sociale et de la théorie constructiviste fonctionnelle. La déviance y est considérée comme une inadaptation au nouveau mode de vie du monde capitaliste, et un écart par rapport aux normes établies, car la catégorie des délinquants est le produit d'une mauvaise socialisation.

Le processus de réintégration devient la meilleure solution au dysfonctionnement et à ces problèmes sociaux. A travers le changement radical de la personnalité des délinquants, en remplaçant un ensemble de croyances, de valeurs et de concepts antérieurs, en particulier le concept de soi par une nouvelle catégorie s'appuyant sur la conception du groupe et l'opinion publique sur la socialisation, au sein d'institutions spécifiques (Borgatta, Montgomery, 2000:2860).

3-1 Le concept de resocialisation et ses dimensions

On ne retrouve guère ce concept dans les écrits juridiques et non plus dans les ouvrages de pénologie à moins d'en nuancer quelques autres synonymes. Le criminologue Raymond Gassin considère le mot "resocialisation", voire « ré-adaptation », à travers sa coupure en radical et préfixe, comme un "re-processus" ou "renouveau" (Gassin, 2007:646). Cependant, dans la plupart des cas, ce concept est employé en tant que synonyme de rééducation ou de réadaptation, bien qu'en réalité ces termes soient différents, si l'on se réfère à leurs objectifs :

- 1/ changement de la personnalité du délinquant ;
- 2/ la non-récidive ;
- 3/ l'intérêt du mineur ;
- 4/ le pardon ;
- 5/ les mesures non punitives.

Selon Gibbs, la réhabilitation est un processus qui modifie le comportement par des solutions non punitives pour faire cesser de transgresser la loi ; cette définition n'indique pas, bien sûr, les moyens utilisés, à part le fait d'être non punitif (Cusson, 1983:38) ; elle est donc comprise comme la réduction de la récidive par toutes les méthodes non punitives, celles-ci étant prises comme objectif final.

Cela dit, la tâche devient plus compliquée, si l'on veut évaluer l'efficacité de ce processus - quelle que soit son appellation -, surtout en face d'une méconnaissance des objectifs envisagés et des capacités utilisées.

En fait, cette transgression des notions est due aux objectifs attendus par les politiques criminelles dans la seconde moitié du XXe siècle, aux États-Unis d'Amérique et au Canada, qui n'avaient pas encore été dissociés de l'influence de la pensée des sciences pénales traditionnelles, en raison de l'emprise des législateurs, et des magistrats.

Tous ont tenté de présenter des programmes de réforme audacieux ; ceux-ci comprennent la prévention et la réinsertion sociale, inspirées par la pénologie dans ces sociétés, avec la tentative de dépasser l'idée de l'emprisonnement, particulièrement pour les mineurs ; ces derniers sont indemnisés par des alternatives non punitives, fondées sur l'influence de la société dans le processus de réinsertion, que ce soit dans des institutions ouvertes ou semi-fermées.

Mais, d'autre part, les sociologues et les psychologues voient un échec de la justice et du droit pénal dans l'accomplissement de l'effort requis, si celui-ci ne s'appuie pas sur des fondements scientifiques clairs ; donc, les institutions en général ou les politiques pénales en particulier, lorsque la question du processus de resocialisation est évoquée, attendent de la part des délinquants une transformation radicale ; celles-ci doit tendre vers les normes d'un bon citoyen (rejetées par le délinquant lui-même), même s'il est nécessaire de recourir à la force, à travers des institutions holistiques telles que les prisons, les hôpitaux psychiatriques et les camps d'entraînement (Boot camp).

Elles préconisent une méthode pour le changement radical de la personnalité, qui s'appuie sur un système de récompenses et de sanctions, et qui adopte une forme de comportements et de pratiques stéréotypés visant à forcer la persuasion et le contrôle, pour aboutir à un changement de comportement des individus devant correspondre aux attentes de la société ou des entrepreneurs de la morale¹.

Ces programmes se distinguent par la tentative de cerner le comportement et d'atteindre le contrôle social en effaçant le passé individuel d'une personne par le changement des rôles sociaux, et les relations sur la base de concepts individuels antérieurs, de sorte que la censure recommence par le processus d'assujettissement des corps à travers des relations réciproques et psychologiques ; après cela, l'individu est stéréotypé en conformité avec l'environnement social qui se déroule d'abord dans l'institution.

C'est ainsi que le voit Erving Goffman dans son étude du processus de réinsertion sociale, dans les hôpitaux pour malades mentaux, qu'il décrit comme l'un des groupes d'établissements qui contrôlent presque tous les aspects de la vie des détenus pour servir ses objectifs, en adhérant aux règlements et aux décisions, même s'ils ne jouent pas en faveur de l'intérêt l'individu lui-même(Goffman,1968).

Aujourd'hui, ce processus a fait l'objet de plusieurs critiques, car il est vu dans les cercles populaires comme un processus de lavage de cerveau, dépouillant complètement l'identité et transformant des individus en simples pantins (ou victimes passives), ce qui est complètement contraire au principe de resocialisation dans son sens scientifique.C'est-à-dire que la

¹ -Une expression de **howard becker**, désigne ceux qui créent les normes et sanctionne ou stigmatise celui qui les enfreint.

dépossession des individus de tout esprit productif, sans chercher à les réintégrer dans la société en tant que gens normaux, et tendant à produire des individus irresponsables qui manquent d'esprit d'initiative et qui, par conséquent, ne peuvent pas s'adapter aux exigences de la vie, tout comme les individus les plus malléables, et réceptifs à ces programmes ne signifient pas nécessairement leur changement et leur soumission, car des études ont montré que les criminels les plus dangereux sont les détenus les plus sages dans de telles institutions.

Cela, bien sûr, contredit le principe de réforme et est considéré comme une critique explicite de la tendance constructiviste fonctionnelle et de ses tentatives d'intégrer les individus vivant à l'écart, en les conformant et en les soumettant à la culture et aux normes de la classe dominante, selon le concept marxiste, en particulier sous sa forme moderne.

Ce dernier présente l'inadaptation de ces sujets comme un produit de la lutte des classes et du contrôle des décideurs sur les lois et la législation, ce qui conduit à leur marginalisation puis à leur aliénation ; il n'y a donc pas de chance pour leur réintégration, si l'on ne voit pas la nécessité de réformer le milieu social en priorité.

L'idée de resocialisation, qui a caractérisé l'expérience socialiste² à ses débuts, dans ce domaine, est fondamentalement différente de celle dans le concept fonctionnel (vu aujourd'hui comme une forme de normalisation) ; le fait est qu'elle se concentre davantage sur le travail pour le bien commun, comme base de l'intégration de l'individu dans la société. Cette idée est

² -Ce que l'on entend ici, ce sont les expériences de **Makrenko** en Union soviétique, alors que cet éducateur de la classe ouvrière a pris la responsabilité d'élever les enfants délinquants et en danger moral dans la colonie gorki, centrée sur les travaux agricoles en 1920-1928, puis le village de la commune Dzerjanski. Dans les années 1927-1935 avec un groupe d'éducateurs pédagogiques.

soutenue par Michel Foucault qui voit que seul le travail est capable d'empêcher de commettre des délits, et que lui seul est susceptible, plus que tout autre chose, de réformer le délinquant (Brodéur, 1993:08), comme le montrent les expériences de la ferme collective juive (Kibbutz)³.

Cette manière de voir a, par la suite, été développée dans de nombreuses législations, en remplaçant la punition et en agissant en faveur du bien public ; c'est la notion d'une justice réparatrice qui aspire à la nécessité de faire expier l'individu pour ses actes, en s'excusant auprès de la société de manière implicite au moyen d'une action utilitaire.

3-2 Criminologie et resocialisation

Quant à la criminologie, aujourd'hui, elle voit dans la délinquance un problème d'inadaptation psychologique et socioculturelle de l'individu qui le marginalise de la société; donc la mise en relation et la compilation des travaux scientifiques et pédagogiques sont considérées comme l'une des bases à travers lesquelles un concept global et unifié de resocialisation peut être construit de manière correcte et efficace.

Ce concept a évolué avec le développement de la criminologie préventive au XXe siècle, notamment avec l'émergence des études cliniques et l'approche psychoéducative développée à l'université de Québec ; cela, après les expériences de Gille Gendreau dans le domaine des centres de rééducation, combinées à une longue pratique de terrain, formulée en théorie puis vérifiée par Marc Leblanc et Bernard Tessier.

Cette procédure, ou ce traitement, combine des mesures psychothérapeutiques collectives, dont l'individualisme et le dispositif

³ -Les fermes de kibbutz en Israël ont pris en charge des groupes de délinquants, dans le but de les réintégrer socialement par le biais du travail social, du soutien et de l'engagement, pour éliminer le monde des tentations.

éducatif formatif pour changer l'individu, en démantelant ses adaptations délinquantes dans le passé, puis en le réadaptant, et enfin, en le personnalisant ; la méthode de changement cognitif de soi du Dr John Bush en constitue la base, et son but est la restructuration cognitive, telle la transformation des modèles de pensées de l'individu (Marvin, Jodi, 2005:507).

Le grand mérite du développement de la criminologie appliquée a été l'impression de tendances de réforme modernes à caractère scientifique, qui s'est davantage préoccupée de la personnalité du déviant et a ainsi essayé de le réformer progressivement pour s'assurer qu'il affronterait plus tard la vie sociale avec tous ses avantages et ses inconvénients ; le travail d'éducation et d'intégration lié à l'idée de formation professionnelle - évoquée dans de nombreuses législations - peut ne pas être un objectif intégratif dans son sens réformiste et thérapeutique, puisqu'il ne s'agit que de réadaptation, un concept généralement associé aux détenus adultes.

Maurice Cusson, accompagné d'un groupe de chercheurs, est parvenu à travers ses études d'un centre de rééducation, le mont Saint-Antoine, à concevoir une échelle appelée OCJI "*l'observation du comportement du jeune en institution*"; celle-ci a été testée par Marc Leblanc dans une institution de rééducation Boscoville (Cusson, 1975) et, par le biais de celui-ci, une conception originale a été développée pour le concept de resocialisation, en rassemblant les objectifs des éducateurs fondés sur diverses normes et études modernes en criminologie révélant les principales lacunes des délinquants ; ce concept est un ensemble d'objectifs à atteindre par le mineur grâce à divers moyens, sous réserve d'être soutenu par les éducateurs.

Ces objectifs consistent dans la croissance de la personnalité et l'évolution des comportements et attitudes du sujet, lors du séjour au centre, pour qu'il puisse s'adapter naturellement à la société qui lui transmet des capacités, des qualifications et des habitudes ne correspondant pas à son mode de vie antérieure et ce, selon quatre objectifs majeurs:

1 / apprendre au jeune à se relier aux autres ;

2 / réconcilier le jeune avec la communauté ;

L'objectif peut sembler difficile à atteindre, mais en réalité, il est bien plus important que le fait de dispenser au jeune une formation professionnelle ou de lui inculquer un métier susceptible d'éliminer son hostilité envers l'environnement dans lequel il vit.

Le délinquant aspire au processus de resocialisation ou Cusson dit qu'il travaille à restaurer cette place marginalisée et rejetée de la société, pour pouvoir s'adapter au sein des groupes sociaux et des institutions et pouvoir s'intégrer dans la structure sociale.

3 / rendre le délinquant capable de répondre aux attentes des autres : c'est la même idée que Makarenko proposa à travers ses principes de rééducation ;

4 / stopper l'acte délinquant : on peut comprendre à partir de cet objectif l'effort à fournir après l'étape institutionnelle(Cusson,1974:52-56).

4- Discussion:

De nombreuses études d'évaluation en criminologie et de multiples expériences dans le domaine de la resocialisation ont démontré l'inefficacité

de ces mesures, selon la fameuse expression de Martinson (Nothing Works)⁴ ou le concept de Cusson (L'effet zéro).

Autrement dit, les mesures de traitement accompagnant les mesures punitives n'ont ni effet positif ni négatif sur le délinquant ; plusieurs éléments externes sont en cause, dont un ou deux facteurs de risque les plus importants dans le déclenchement de la délinquance (Kirk, Sevin and Redding, 2005:11) ; la conséquence en a été, que certains des meilleurs centres dans ce domaine, ayant été des lieux de recherche, comme le centre de Boscoville au Canada, ont fait l'objet de tant de critiques qu'ils ont annoncé leur fermeture en 1997 (Gendreau, 1998).

Une étude de terrain de deux centres de rééducation pour mineurs, a prouvé que leurs objectifs sont principalement liés à la perception donnée au délinquant, car elle combine la référence juridique comme science normative et le concept de groupe du bon citoyen ; la resocialisation, en tant que finalité de base, se fait sur cette référence.

De nombreuses entités significatives en institution interagissent et placent le délinquant dans un cycle d'où il lui est difficile de s'identifier à eux, du fait de leurs références culturelles différentes. Cela impose donc des valeurs et des normes rigides, tout en incluant le sens de l'obligation.

Si l'on s'appuie sur le concept de la déviance de Howard Becker "*Outsiders*", qui a une double signification, le mineur délinquant est

⁴ - Robert Martinson est surtout connu pour **nothing works?** rien ne fonctionne est devenu une doctrine dans la communauté scientifique concernant les programmes de réinsertion des détenus, comme il a conclu par ses études de synthèse qu'il a menées sur les résultats de plusieurs études d'évaluation que rien ne fonctionne dans le sens où ces programmes sont inefficaces en termes de résultats, bien sûr. D'un autre côté, Maurice Cusson a proposé une idée quelque peu similaire, mais elle porte une double interprétation, qui est l'effet Zéro, qui signifie que les programmes punitifs accompagnés de programmes curatifs n'affectent ni positivement ni négativement les délinquants.

considéré comme tel par un groupe donné, dans les limites du degré d'acceptation des actions qu'il accomplit ; en l'occurrence, il estime que ce groupe, ou même les institutions officielles qui le stigmatisent, sont étrangers et s'écartent du modèle auquel il se réfère.

Le processus est extrêmement compliqué, en ce sens que le délinquant peut adopter un comportement particulier afin de punir les personnes qui ont été la cause de sa misère. Ainsi agit-il, par exemple, envers les parents, les enseignants ou toute la communauté. Quiconque lui inflige une peine ou le stigmatise est vu comme étranger à lui et à sa sous-culture ; en effet, ses normes et ses valeurs sont pour lui plus solides que la culture dominante, ce qui explique la persistance de son trouble, même au sein des centres de rééducation, et la difficulté d'en venir à bout. Par conséquent, le manque de compréhension de cette sous culture constitue un obstacle à sa disparition.

De nombreuses théories en criminologie, qui étudient la causalité du crime soulèvent la question commune : pourquoi certains individus commettent-ils des actes criminels et pas d'autres ? D'un autre côté, on retrouve la théorie du lien social développée par le criminologue américain Travis Hirschi dans les années 1960, qui pose la question à l'envers : pourquoi beaucoup d'individus respectent-ils la loi ?

En répondant à cette question, on atteint le maillon faible animant la déviance qui est la rupture du lien censé rapprocher l'adolescent de la société, car l'adolescent qui a rompu ses relations avec la famille et l'école est voué à la délinquance, puisque le contrôle social ne peut pas fonctionner dans un vide relationnel (Cusson,2005:52).

Au regard de cela, les idées suivantes peuvent être commentées comme suit :

Dans la perspective méthodologique et cognitive, il n'est pas possible de s'appuyer sur des études évaluatives, ainsi que l'a fait Martinson, comme

critère, pour expliquer l'efficacité ou l'inefficacité des centres, et mesurer l'échec du processus de resocialisation à travers la récidive, pour plusieurs raisons :

Primo: L'hypothèse de Martinson a été réfutée par Palmer en 1975 du fait de sa légèreté, car elle atteste que les traitements spécifiques sont suffisamment efficaces pour surmonter les différences individuelles et favoriser l'homogénéité des groupes de patients (Marvin, Jodi, OP-cit:497) ; pourtant, la conduite délinquante est plus complexe qu'on ne l'imagine ; en outre, des erreurs méthodologiques ont été constatées dans ces études.

Secundo: Cusson a montré que ce genre d'étude présente des faiblesses méthodologiques rendant l'évaluation des programmes de traitement quasi impossible, du fait que ceux-ci n'ont aucun effet positif ou négatif sur la conduite délinquante, ni sur le conformisme après le centre.

En effet, d'autres variables telles que l'après centre, le seuil de tolérance, ainsi que les antécédents criminels agissent de manière significative sur le délinquant. De façon réaliste, l'échec du processus de resocialisation peut être attribué à la rupture des liens sociaux après le centre, ce dernier se concentrant bien entendu sur le travail éducatif et institutionnel, sans possibilité de contrôler les facteurs de risque externes même s'il y a des programmes de suivi plus tard.

5- Conclusion

Une distinction doit être faite entre les aspects théoriques et pratiques du processus de resocialisation, qui sont généralement liés au type d'institution et à ses objectifs, ainsi qu'à sa manière d'adopter des théories et de les appliquer sur le terrain, ce qui constitue l'un des défis majeurs auxquels le personnel éducatif et pédagogique est confronté.

Les intervenants parient toujours sur le choix des meilleures procédures pour atteindre les objectifs souhaités ; cela dit, le processus de resocialisation du jeune délinquant ne nécessite pas de placer le mineur dans un établissement fermé pendant une certaine période, d'assurer sa formation professionnelle, de le soumettre à un ensemble complexe d'exams médicaux et psychologiques, puis de le libérer.

Pour cela, les objectifs seront clairs, et formulés avec précision. Ils doivent être en mesure de modifier son comportement et de le réadapter à la réalité sociale dans laquelle il vit, tout en lui garantissant sa place dans la société. Ainsi, il pourra faire face aux défis de l'avenir, c'est-à-dire s'éloigner du critère traditionnel de réhabilitation ; cela est intimement lié à la philosophie utilitariste et à l'idée de réformer le délinquant en veillant à ce qu'il ne retourne pas au crime.

Ce critère oscille entre deux directions, dont la première est : s'intéresser à la société avant l'individu, dans le sens de la protection, la deuxième : atteindre cet objectif à tout prix, ce qui entraîne dans son contenu dissuasion et punition.

L'enjeu n'est pas lié aux capacités des institutions ni à leurs moyens, mais à d'autres données qui sortent du cadre de ces dernières, qui ne peuvent être contrôlées sur le terrain, comme l'incapacité de séparer l'institution de son contexte, et la représentation par leurs membres de la réalité sociale jugée comme l'un des obstacles au processus, dans de nombreux cas.

Le fait de relier l'individu et son destin aux choses sur lesquelles il n'a aucun pouvoir est considéré comme une sorte de déterminisme social. Avec cette fatalité, l'héritage familial reste toujours sujet à révision et à correction, car nous nous formons par nous-mêmes au contact des autres.

Enfin, il convient de noter que les expériences évoquées précédemment dans le domaine de la resocialisation ont été largement influencées par la criminologie clinique et préventive. Les facteurs psychologiques de la délinquance, tels que la privation, la personnalité antisociale, ainsi que la négligence de l'aspect social et des facteurs externes sont peut-être les raisons les plus importantes qui peuvent conduire à l'échec de ce processus, après l'intervention institutionnelle et les mesures correctionnelles.

références:

- Becker, Howard(1985), **Outsiders**:études de sociologie de la déviance,traduit par j-p Briand et j-m Chapoulie. Paris: éditions métailié.
- Borgata, Edgar and Montgomery, Rhonda (2000),**Encyclopedia of sociology**(2nd ed).USA: Macmillan reference.
- Brodeur, Jean-paul(1993),**Alternative a la prison :diffusion ou décroissance du contrôle social** Available at <http://classiques.uqac.ca/>]
- Cusson, Maurice(1974),**La resocialisation du jeune délinquant** Available at <http://classiques.uqac.ca/>
- Cusson, Maurice(1975),**L'observation du comportement des jeunes en institution** Available at <http://classiques.uqac.ca/>
- Cusson, Maurice (1983),**le contrôle sociale du crime**. Paris: [Presses Universitaires de France](http://www.presses.univ-paris1.fr/).
- Cusson, Maurice (2005), **la criminologie**(4^{ème} éd). Paris: hachette livre.
- Debuyst, Christian(1992),**Les paradigmes du droit pénal et les criminologies cliniques**, Criminologie, vol. 25, n° 2, p. 49-72.
- Finckenauer, James and all (1999),**Scared Straight: The Panacea Phenomenon Revisited**. USA: Waveland Press.
- Fisher, Michael and Greiger, Brenda(1991),**Reform through community :resocialization offenders in the kibbutz** .USA:greenwood press.
- Gassin, Raymond (2007),**Criminologie** (6^{eme} éd). Paris: éditions dalloz.
- Gendreau, Gille et coll (1998), **Bosco la tendresse**, Boscoville: un débat de société. Montréal: sciences et culture.
- Goffman, Erving (1968),**Asiles** : *Etude sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*. Paris: Les editions de minuit.
- Kirk, Heilbrun. Naomie, Goldstein and Richard, Redding(Edit)(2005), **Juvenile delinquency: Prevention, Assessment and Intervention**. USA: Oxford university press.
- Leblan, Marc et Tessier, Bernard(1978),**Les étapes de la rééducation :formalisation et vérification** Available at <http://classiques.uqac.ca/>]
- Marvin, Krohn and Jodi, Lane(Edit) (2005), **The Handbook of Juvenile Delinquency and Juvenile Justice**. UK: wiley- blackwel.
- Szabo, Denis (1986), **science et crime**. Paris: Edition Vrin et Bellarmin.